

LE LEXIQUE-GRAMMAIRE DES INTERROGATIVES INDIRECTES

Résumé : Nous présentons une description qui se veut exhaustive des combinatoires entre verbes et interrogatives indirectes partielles (IIP) en français, selon la méthode du lexique-grammaire. Les tables du L-G peuvent mettre en évidence dans quels contextes phrastiques une IIP peut, ou pas, avoir l'interprétation de "question". Nous montrons également que le regroupement des constructions syntaxiques est possible entre des phrases à IIP et à *SN* objet direct d'un côté, et des phrases à *Que P* de l'autre.

Mots-clés : Interrogatives indirectes partielles, lexique-grammaire, question, nominalisation

La table du lexique-grammaire ainsi construite peut servir de données de base à des réflexions théoriques et applicatives. Nous en citons deux.

2.1. Les interrogatives indirectes ne sont pas toujours une "question"

Derrière la terminologie traditionnelle de "interrogative indirecte" utilisée pour désigner les constituants que nous décrivons semble souvent se cacher la croyance générale qu'ils représentent la valeur sémantique de "question". Citons la grammaire Larousse :

"On range sous ce titre (i.e. "les propositions marquant l'interrogation indirecte") des propositions complétives de verbes de sens interrogatif"
(Chevalier et al. 1964 : 119)

Or, nous montrons que le choix syntaxique d'une IIT/IIP n'est pas fondé sur le sens de "question" : cette interprétation pragmatique ne s'active que dans des contextes particuliers, déterminés par le sens lexical du verbe, la configuration de ses arguments-personnes et sa modalisation, comme le contraste des exemples suivants le montre :

(01) *"Peux-tu me dire [comment cette machine fonctionne]_Q ?"*

(= *"Comment cette machine fonctionne-t-elle?"*)

(02) *"Tu m'as dit [comment cette machine fonctionne]_Q (Mais elle ne marche toujours pas.)"*

(= *"Comment cette machine fonctionne-t-elle ?"*)

Les tables "étendues" du lexique-grammaire tiennent compte de ces paramètres pour pouvoir attribuer une valeur pragmatique de question aux constituants IIT/IIP, quand ils apparaissent dans des contextes formels identifiables.

2.2. La classe d'équivalence des constructions

Avec certains verbes principaux, la différence d'interprétation de chaque forme du triplet *SN-Que P-IIP* qui apparaît dans une même position syntaxique est perceptible. Une IIP a tendance à former une unité d'alternance avec un *SN* plutôt qu'avec une *Que P* :

(01) *Luc a raconté comment sa voiture avait été incendiée*

= *Luc a raconté l'incendie de sa voiture*

Luc a raconté que sa voiture avait été incendiée

(02) *Luc compte combien de voitures il y a dans le parking*

= *Luc compte le nombre de voitures dans le parking*

- (3) *Luc compte que Marianna viendra à Paris*
= *Luc compte venir à Paris*
? = *Luc compte sur la venue de Marianna à Paris*

Les exemples (1) suggèrent la nécessité de séparer deux "fonctions" différentes pour deux séries de compléments, *i.e.* IIP = SN et *Que P*, pour le même verbe *raconter* : *Que P* peut exprimer le doute du locuteur de la phrase sur la vérité de la proposition, tandis qu'avec IIP/SN, ce n'est pas le cas. Les exemples (2) et (3) montrent qu'il y a nettement deux emplois verbaux *compter* au moins : l'un se construit avec une classe d'objets directs SN ou IIP en *combien*, dont le SN est toujours interprété avec le nom approprié *nombre*, et l'autre se construit avec une classe de compléments constituée par *Que P*, *Vinf* ou un SN prépositionnel (avec *Prép = sur*) dont le statut d'équivalence avec les deux autres n'est pas clair.

Ces faits peuvent être représentés en créant une table syntaxique pour chaque classe de verbes, définie sur les constructions syntaxiques dans lesquelles ils peuvent entrer et qui sont reliées entre elles par des transformations harissiennes d'équivalence.

Références

CHEVALIER, Jean-Claude *et al.* (1964) *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse.

GROSS, Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.

GROSS, Maurice (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.